Louis-Pierre SARDELLA, *Regards sur la crise moderniste
en France. Une Église intangible dans un monde en
mouvement*

Paris, Éditions Karthala (« Sens et Conscience »), 2018

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11433>

DOI : 10.4000/rhr.11433

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 589-590

ISBN : 978-2-200-93377-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Giacomo Losito, « Louis-Pierre SARDELLA, *Regards sur la crise moderniste en France. Une Église intangible dans un monde en mouvement* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11433>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2021.

Tous droits réservés

Louis-Pierre SARDELLA, *Regards sur la crise moderniste en France. Une Église intangible dans un monde en mouvement*

Paris, Éditions Karthala (« Sens et Conscience »), 2018

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Louis-Pierre SARDELLA, *Regards sur la crise moderniste en France. Une Église intangible dans un monde en mouvement*, Paris, Éditions Karthala (« Sens et Conscience »), 2018, 24 cm, 316 p., 25 €, ISBN 978-2-8111-1958-4.

- 1 Les lecteurs intéressés par la crise moderniste retrouveront avec profit treize articles consacrés à ce sujet entre 1997 et 2017 par Louis-Pierre Sardella. Proche des principaux acteurs des études rhodaniennes en histoire du christianisme contemporain, l'auteur figure parmi les meilleurs spécialistes de la crise moderniste en France. Non sans porter la marque des acquis successifs permis par la progression des recherches de l'auteur, ce volume souligne la cohérence d'un parcours articulé sur trois axes, qui correspondent aux trois parties de l'ouvrage. Le premier axe se développe autour d'une personnalité, celle de Mgr Mignot – l'archevêque d'Albi et le « pape des modernistes » selon le mot d'Henri Bremond –, sur lequel l'auteur a réalisé, en 2004, une étude de référence parue au Cerf. Le deuxième axe est celui des réseaux culturels qui animèrent le renouvellement catholique au début du xx^e siècle en France, notamment autour de la *Revue du Clergé* et de la revue lyonnaise *Demain*, qui fut étouffée en 1907, en pleine tourmente antimoderniste, après seulement deux ans d'activité. Le troisième axe, que l'auteur a privilégié ces dix dernières années, concerne l'institution ecclésiastique catholique pendant la période de son raidissement antimoderniste, avec des études qui

évaluent les effets de l'encyclique *Pascendi* (1907) sur le catholicisme français. Déjà publiés dans différents périodiques et dans de prestigieux volumes d'actes de colloque, les textes aujourd'hui recueillis sont le produit de dépouillements effectués dans plusieurs diocèses français (en premier lieu Albi, mais aussi Agen, Lyon, Paris), ainsi que dans les archives de l'Institut de France à Paris ou dans différents fonds ecclésiastiques romains.

- 2 Cet ouvrage apporte certaines données significatives, qui avaient parfois échappé aux spécialistes de la crise moderniste, comme la récurrence assez précoce du terme « modernisme » en 1898 sous la plume du P. Hippolyte Martin dans les *Études*, dans le contexte significatif des polémiques sur l'américanisme (p. 12). On relève toutefois deux imprécisions ponctuelles : le *bestseller* moderniste, le roman *Il Santo* de Fogazzaro, fut mis à l'Index au mois d'avril 1906 (et non 1905, note 8 p. 115) et la condamnation de *L'Évangile et l'Église* de Loisy par la même Congrégation romaine advint au mois de décembre 1903, comme il est correctement rappelé à la p. 14 (et non pas en 1904, p. 178).
- 3 Les quelques répétitions qu'on peut trouver en passant de la lecture d'un essai à l'autre permettent de bien comprendre quels sont les *topoi* de la crise moderniste sur lesquels reposent les jugements formulés par l'auteur, exprimés notamment dans les deux textes inédits de l'ouvrage que sont l'« Avant-propos » et la « Postface ». Dans cette dernière l'auteur trace les séquelles de la lutte contre l'« hydre moderniste » qui a été poursuivie pratiquement jusqu'à nos jours, comme le montrent les condamnations d'œuvres de théologiens par la Congrégation de la Doctrine de la Foi au début des années 2000, pour se limiter aux derniers cas cités par l'auteur (p. 306, note n. 7) et bien que ce dernier laisse finalement entendre qu'une crise doctrinale de l'ampleur de la crise moderniste n'est, désormais, plus d'actualité à une époque comme la nôtre, marquée par l'itinérance nomade des croyances, y compris chez les fidèles catholiques. Si la « Postface » de l'ouvrage pousse à approfondir la réflexion sur la portée de la crise moderniste à partir des effets qui s'ensuivirent pendant le siècle qui nous sépare d'elle et propose des jalons utiles pour poursuivre la recherche, c'est dans l'« Avant-propos » que L.-P. Sardella offre sa vue d'ensemble sur l'histoire du modernisme. Ce dernier est présenté comme l'héritier sur le plan intellectuel et spirituel du catholicisme libéral, forgé en opposition au catholicisme intransigeant, qui en fut, toutefois, le terroir matriciel, comme le montre le parcours intellectuel et ecclésial de Félicité de Lamennais évoqué par l'auteur (p. 5). C'est une perspective certainement convaincante, dont une preuve ultérieure est repérable dans la complexité des milieux curiaux romains sous Pie X, où étaient actives même des personnalités ouvertes aux nouveautés intellectuelles, comme L.-P. Sardella le remarque en rappelant les péripéties romaines encourues par le *Cours supérieur d'instruction religieuse* de Jérôme Labourt, dans un essai recueilli dans la troisième partie de son livre (p. 256). En revanche, dans les articles des deux premières parties de l'ouvrage, la ligne de lecture proposée par l'auteur insiste pratiquement sans jamais fléchir sur l'opposition entre le modernisme (essentiellement français) et l'anti-modernisme (foncièrement romain), alors que certaines données mêmes évoquées par Sardella relativement à la pensée de Mgr Mignot et à celle d'autres modernistes montrent bien la survivance de la mentalité intransigeante et ses métamorphoses jusque sous les formes du modernisme.
- 4 C'est là la preuve de la vitalité d'un long parcours d'étude qui n'a pas manqué de profiter de la leçon d'Émile Poulat et qui prépare de nouvelles avancées.

AUTEURS

GIACOMO LOSITO

Archives M. Blondel (Louvain-la-Neuve).